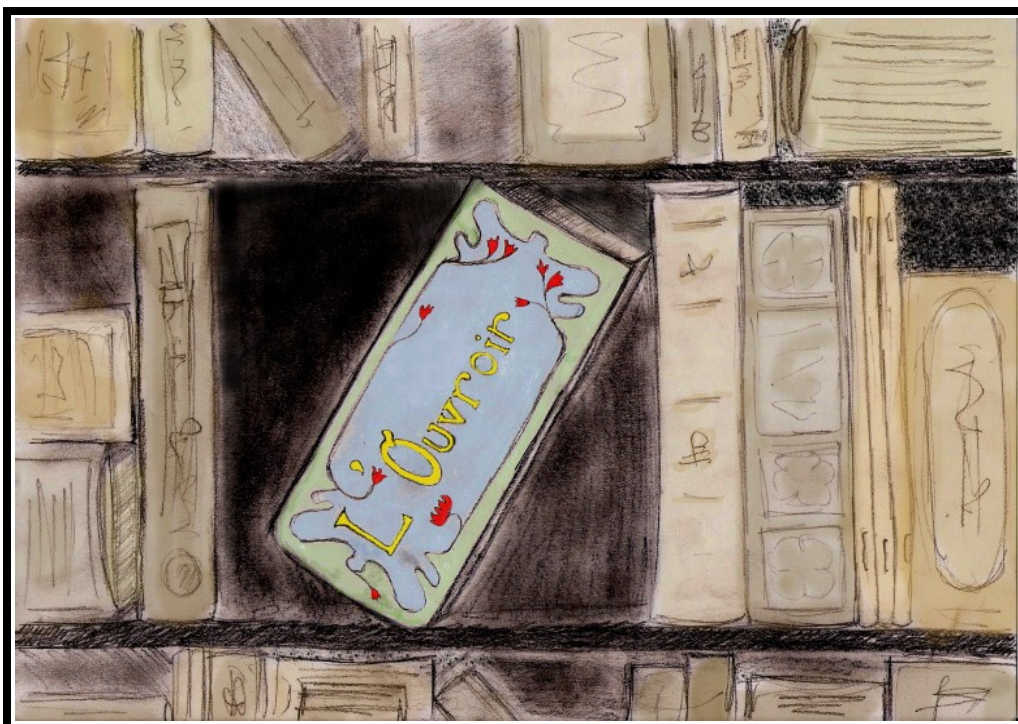


# Petits projets de grande envergure





# Introduction

## **OUVROIR, subst. masc.**

**A.** Lieu où l'on se rassemble, dans une communauté de femmes ou dans un couvent, notamment pour effectuer des travaux d'aiguille.

**B.** Atelier, souvent à caractère confessionnel, où des personnes bénévoles effectuent des travaux d'aiguille pour des ornements d'église ou au profit d'une oeuvre de bienfaisance, d'un hôpital ou de nécessiteux.

**Plaisant** : Ouvroir de Littérature Potentielle (OULIPO). Le petit groupe de recherches de littérature expérimentale s'est constitué, en 1960, autour de François Le Lionnais et de Raymond Queneau, sous le nom ambigu d'Ouvroir de Littérature Potentielle. Ses premières définitions, ses premières professions de foi disaient, par exemple : « Il y a deux littératures potentielles : une analytique et une synthétique. La LiPo analytique recherche des possibilités qui se trouvent chez certains auteurs sans qu'ils y aient pensé. La LiPo synthétique constitue la grande mission de l'OuLiPo : il s'agit d'ouvrir de nouvelles possibilités inconnues des anciens auteurs »

(François Le Lionnais, Jacques Bens dans Oulipo, atlas de littérature potentielle, Paris, Gallimard, 1981, p.22).

A la manière de L'OuLiPo, l'ACF l'Ouvroir se propose d'élaborer des protocoles de production, des contraintes inspirées de divers domaines de la littérature et des sciences. Ce livret se représente comme un recueil de contraintes courtes et relativement simples à mettre en œuvre. Il se veut le manuel du producteur contraint et une aide à son activité. Ainsi nous vous encourageons à manipuler tant ce manuel que les contraintes qu'il présente ; car en écriture comme ailleurs l'aisance ne peut s'acquérir sans pratique. Pour autant il ne faut pas vous cantonner à ce que nous vous proposons ici, il est à votre charge de développer, fusionner, additionner, démultiplier les contraintes. La littérature Oulipienne se veut une littérature infinie, potentiellement productible jusqu'à la fin des temps – Ce qui lui promet un bel avenir...

Nous vous souhaitons donc une très agréable lecture.



# Les petits projets de l'Ouvroir

<b>Les [pa] ou <i>Le Parc du Patriarche</i></b>	
La contrainte.....	7
Le texte.....	9
<b>Les repas chromatiques</b>	
La contrainte.....	11
L'application.....	13
<b>Le flood dramatique ou <i>Flood : A qui de jouer ?</i></b>	
La contrainte.....	15
Le texte.....	17
<b>La traduction subjective ou <i>Le Lapin Suédois (LLS)</i></b>	
La contrainte.....	19
Le texte.....	21
<b>Les arbres phylogénétiques</b>	
La contrainte.....	23
L'application.....	25
<b>La cote aléatoire ou <i>Les Paroles de Morts</i></b>	
La contrainte.....	27
Le texte.....	29
<b>Annexes</b>	
<i>Le manuel oulipien du parfait petit LPIIen</i> .....	33
L'ADN.....	35
Citations d'oulipiens.....	37
Exemple d'arbre philogénétique.....	39
La pièce, lecture oulipienne de l'Ouvroir.....	41
Beau Présent à Olivier Salon.....	47
Ressources.....	49
Remerciements.....	51



# Les [pa]

(ou *Le parc du Patriarche*)

## La contrainte :

### Le principe :

Il s'agit d'écrire un texte dont chaque mot dispose au moins d'une syllabe comportant le son [pa] ou [par]. Il est toléré, pour des raisons de commodité, d'employer des articles et des conjonctions ne comportant pas ces sonorités.

### L'historique :

L'assonance, dont s'inspire très fortement cette contrainte, est une figure de style qui consiste en la répétition d'un même son vocalique dans plusieurs mots proches. L'allitération, elle, consiste en la répétition de sons consonantiques. L'emploi de contraintes jouant sur les sonorités des textes n'est pas nouveau ; déjà dans les textes médiévaux, il était fait un usage très important de l'assonance, comme par exemple dans *La Chanson de Roland*. Depuis et jusqu'à nos jours, ces figures de styles sont restées tout aussi populaires, tant dans les écrits classiques (« Lève, Jérusalem, lève ta tête altière », Jean Racine) que dans les plus modernes (« What a man ! », célèbre monovocalisme de Georges Perec).

## Emplois possibles :

Avec une contrainte aussi générale, de nombreuses possibilités sont laissées à celui qui s'y exerce ; à vrai dire il y a là tout à fait matière à laisser s'exprimer sa créativité et son astuce. Par exemple, il est possible de tracer un chemin, un « passage » où chaque foulée amènerait le marcheur vers un nouveau vers du texte. De plus la musicalité conférée par l'assonance et l'allitération se prête admirablement à la mise en scène des textes ainsi produits.





# LE PARC DU PATRIARCHE

Le parc du patriarche partageait particulièrement le patchwork de Paris : le passablement pathétique panier de pattes patibulaires parlementait avec le parrainage du palace parfaitement parallèle, paraissant par là palier la paresse qui parcourait le pavé et parsemait de panoplies de papier les parapluies du Pape.

Un pâle papillon, parfaitement pacifique, parvint par-dessus la palissade, parachuté sur le paravent de la paroisse du palais. Partagé entre sa passion des pataugeoires parsemées de parades de pacotilles et la passionnante parcimonie des patrouilles particulièrement pavotées (panachées ?) qui passaient par là – pâles de paternalisme passif – il se para de ses pagaies et passa sur une pâquerette...

Mais, sous le paravent de la paroisse, patientait une palombe qui, patrouillant avec passion par les pâturages, palpita du palais et des papilles au parfum du papillon. Ce parfum si particulier, passerelle entre patchouli et paprika, parfum de Parme...

Parme ! Parcelle de parjures et de paranoïa où les paresseux palefreniers passent Pâques à paginer sous les palétuviers. Ils palabrent sur les parti-pris paritaires et les parasites du passé, quand «el padron », parvenant par palourdes, pâtisseries, pâtés et pastis à ne pas se pâmer, passe pour paralysé par partis et partisans. Et des paquets de pardons partent partout dans les parages tels des particules passives... Parme, parchemin du paradoxe pastoral, parodie parfaite du papisme passé sous papavérine.

Le papillon pâlit sous la palombe.

Entre papouilles paramédicales et paroles parisyllabiques, le Pape se pavanait encore.

Paroxysme du paludisme parousien...

Un paradis parachevé ?

...

Ou pas ?



# Les repas chromatiques

## (et ses variantes...)

### La contrainte :

#### Le principe :

Il est ici possible d'adopter deux approches différentes (voire les deux à la fois si l'on désire corser la chose) :

La première, qui s'adresse aux plus queux d'entre nous, consiste à contraindre le repas dans sa réalisation matérielle ; on peut ainsi se refuser d'utiliser tel ustensile, ou décider d'employer exclusivement tel autre. Il est également possible de cuisiner avec une main attachée dans le dos ou les yeux bandés (dans ce dernier cas, L'Ouvroir décline toute responsabilité en cas de brûlures, coupures et autres mutilations.).

La seconde, qui demande une certaine préparation, consiste en l'application d'une ou de plusieurs contraintes lors de l'élaboration du menu ; il est ainsi possible de se restreindre à l'emploi d'aliments d'une seule couleur, de même origine géographique ou encore de s'assurer que la présentation de l'assiette et celle de la table se résume à une seule forme géométrique. On peut par exemple réaliser un repas triangulaire rouge. L'emploi de colorants de synthèse est évidemment déconseillé puisque l'usage de tels raccourcis ruine totalement l'intérêt de la contrainte.

#### L'historique :

Si l'accord des couleurs et des formes a toujours été une considération importante des tables de bon goût, la cuisine dite moderne semble particulièrement sensible et ouverte à ce type de contraintes, qui offrent aux chefs prestigieux comme aux gourmets plus modestes de nouvelles occasions d'exprimer leur créativité.

### Emplois possibles :

Cette contrainte, utilisée au sein de collectivités de types restaurants d'entreprises ou scolaires, sera accompagné d'un effet dynamisant intéressant.

Lors de soirées visant à impressionner -voire effrayer- les très chers invités grâce à la maîtrise des connaissances oulipiennes.

Une utilisation exhaustivement inutile peut également en être faite, dans le seul but de se divertir de manière originale (déconseillée au personne réfractaire au masochisme).



# LE REPAS CHROMATIQUE

Ce repas monochrome fut réalisé au restaurant du LP2I : le menu ne comportait que des mets de couleur jaune :

Salade de pommes de terre et maïs  
 Omelette au gruyère  
 Gâteau au yaourt, servi avec une crème anglaise  
 Banane ou pomme golden

La semaine du 25 au 29 mai est aussi une semaine de menus à contraintes, pas seulement chromatiques : les menus ont été entièrement établis par l'Ouvroir.

SEMAINE DU 25 AU 29 MAI	Midi	Soir
<b>Lundi 25 Mai</b>	<b>Marron</b> Terrine / Salade de champignons à la Grecque Saucisses Lentilles Gâteau au chocolat	<b>Radis</b> Escalope de dinde Poireaux Assiette de fromages Salade de fruits
<b>Mardi 26 Mai</b>	<b>Blanc</b> Céleri rave/œufs entiers mayonnaise Poisson vapeur Riz blanc Faisselle	Salade de pomme de terre <b>Omelette</b> au herbes Ilots de bettes <b>Ribambelle</b> de fruits
<b>Mercredi 27 Mai</b>	<b>Vert</b> Avocat / Salade verte / Farci poitevin Tarte aux épinards Pâtes au fromages / pâtes vertes Tartare Pomme vertes / Entremets pistache / Kiwis	Barbecue
<b>Jeudi 28 Mai</b>	<b>Rouge</b> Salade tomate/poivron rouge Roucaïl (riz sauce tomate avec morceaux de saucisses) Babibel Fruits rouges	<b>Rond</b> Oeufs, maïs, Boulettes de viande hachée Petits pois Oranges / Chouquettes (pâtisserie)
<b>Vendredi 29 Mai</b>	<b>Orange</b> Melon découpé Saumon Purée de carottes Mimolette Orange / Compote de pêches	



# Le flood dramatique

## *(Flood : A qui de jouer ?)*

### **La contrainte :**

#### **Le principe :**

De très nombreuses contraintes de production écrite se découpent en deux étapes : dans un premier temps l'élaboration d'un réservoir de matière brute (textes longs, définitions, liste de mots isolés...) que l'on va dans un second temps réemployer pour créer un nouveau texte selon une contrainte plus formelle. Le flood dramatique répond à cette définition.

La première étape emprunte une pratique que l'on retrouve sur les forum internet : le flood. Le principe en est le suivant : une première personne poste un mot quelconque. Une seconde lui répond par un second post contenant un mot qui lui a été inspiré par le premier. À ce second mot une troisième personne répond de la même manière, etc. On aboutit donc rapidement à une liste de mots sémantiquement liés les uns aux autres. Il est également possible d'opérer de manière moins virtuelle et de collecter ces mots en les demandant directement à différentes personnes, des passants croisés dans une rue par exemple.

La seconde étape nécessite de rédiger une pièce de théâtre réemployant tous les mots de la liste dans l'ordre. La difficulté réside dans la cohérence qu'il est nécessaire de donner au texte malgré des liens pas toujours évidents entre les mots de la liste. Cependant cette contrainte aboutit le plus souvent à des productions très amusantes et originales.

#### **L'historique :**

Le flood s'est développé parallèlement au réseau internet qui reste aujourd'hui son principal vecteur. En informatique, le flood désigne une action généralement malveillante qui consiste à envoyer une grande quantité de données inutiles dans un réseau afin de le rendre inutilisable en le saturant. C'est une forme de déni de service. Sur les messageries instantanées ou les forums, le flood consiste à envoyer de nombreux messages sur un groupe ou un canal de discussion sur une courte période de temps, ce qui rend la lecture très difficile, voire impossible, pour les autres participants.

Par extension, on désigne également par l'anglicisme « flood » une pratique ludique réalisée dans certaines parties dédiées des forums qui consiste à enchaîner des messages brefs ne contenant qu'un nombre très restreint de mots et aucune véritable information afin de répondre par association d'idée au post précédent et d'inspirer le suivant.

## Voici un exemple de Flood :

Topinambour >>> Luxembourg >>> Union Européenne >>> Schengen >>> Espace  
>>> Liberté >>> Je suis heureuse >>> Joyeuse >>> Les couilles >>> Appareil reproducteur  
>>> Bite >>> Sexualité >>> Pas école >>> Vacances >>> Plage >>> Mer >>> Vagues >>>  
Surf >>> Brice >>> Jaune >>> Bah... Canard ! >>> Boue >>> Aaaahhhh ! >>> C'est  
cool ! >>> Modèle >>> Che Guevara >>> Dictature >>> Fidel Castro >>> Communiste  
>>> Rouge >>> Chaperon >>> Bonnet >>> Hamster >>> Animal >>> Hippopotame >>>  
Oreille >>> Tympan >>> Lapin >>> Carotte >>> Légume >>> Clafoutis >>> Pizza >>>  
Italien >>> Mafia >>> Don Corléone.



# FLOOD : À QUI DE JOUER ?

## PREMIÈRE ET DERNIÈRE SCÈNE

### ÉLÈVE 1, ÉLÈVE 2, PROFESSEUR

*La scène se déroule pendant un cours de SVT ayant pour thème de la sexualité. Deux élèves (Élève 1 : un garçon et Élève 2 : une fille) sont assis à leur table, ou debout, c'est selon. Le professeur fait son cours, n'apparaît que brièvement, à la fin : le tableau se situant au niveau des spectateurs, il est en voix off, jusqu'à faire sortir de la scène (et de cours) les deux élèves.*

PROFESSEUR : ...d'où ce fameux exemple de topinambour...

ÉLÈVE 1 : Qu'est-ce qu'il parle de Luxembourg ? Il a craqué ?

ÉLÈVE 2 : Non, il doit parler de l'Union Européenne ou un truc du genre... A toi de jouer.

ÉLÈVE 1 : OK, c'est le truc Schengen ? Comme les indiens ?

ÉLÈVE 2 : Non, un espace économique pour tous ! Tu sais bien en géo...

ÉLÈVE 1 : Ah ! Avec Mai 68 et la liberté d'expression ! Oh quel bon temps !

ÉLÈVE 2 : Oui oui, j'en suis heureuse... Mais toi, c'est à toi de jouer.

ÉLÈVE 1 : Joyeuse ? Hum... Tu m'aimes ?

ÉLÈVE 2 : Mes couilles que je t'aime ! Joue !

PROFESSEUR : ...c'est ainsi que ce légume illustre bien l'appareil reproducteur de la marmotte.

ÉLÈVE 1 : Il va encore nous montrer des schémas de bites dans tous les sens.

ÉLÈVE 2 : Depuis quand la sexualité te dérange ?

ÉLÈVE 1 : Ça me tracasse depuis qu'on n'a pas école.

ÉLÈVE 2 : T'es en vacances ?

ÉLÈVE 1 : Pour moi, c'est la plage. Je suis là en touriste.

ÉLÈVE 2 : A la mer ?

ÉLÈVE 1 : Oui mais je me cache, pour ne pas faire de vagues.

ÉLÈVE 2 : Dommage, on pourrait faire du surf !

PROFESSEUR : Brice ! La ferme ! Qu'est-ce que j'ai dit ?

ÉLÈVE 2 : Il parlait d'un truc jaune, je crois.

ÉLÈVE 1 : Des... bah... Canards !

PROFESSEUR : Non, je parlais de la boue.

ÉLÈVE 1 : Ahhhh.

ÉLÈVE 2 : C'est cool, mais t'as toujours pas joué?

PROFESSEUR : Et ne prends pas ta voisine pour modèle !

ÉLÈVE 2 : Joue là ! Et pour Che Guevara, t'as fait quoi ?

ÉLÈVE 1 : Hein ? De quoi ? Pourquoi tu parles de dictature ?

ÉLÈVE 2 : C'était l'ami fidèle de Fidel Castro. Enfin bref, joue.

ÉLÈVE 1 : C'est pas un communiste ?

ÉLÈVE 2 : Si ! Un rouge de rouge.

ÉLÈVE 1 : Comme le chaperon ?

ÉLÈVE 2 : Non, il portait une casquette pas un bonnet.

ÉLÈVE 1 : C'était pas un hamster avec un chapeau la dernière fois ?

ÉLÈVE 2 : Eh l'animal, t'as un problème ?

ÉLÈVE 1 : Je suis pas un hippopotame !

ÉLÈVE 2 : J'ai pas dis ça ! Arrête de complexer sur tes oreilles !

PROFESSEUR : Vous n'auriez pas les tympan bouchés tous les deux ?

ÉLÈVE 2 : Il se prend pour un lapin !

ÉLÈVE 1 : J'aime bien les carottes et alors ?

PROFESSEUR : Vous ne faites vraiment jamais rien ! Vous êtes de vrais légumes !

ÉLÈVE 2 : Au fait t'as toujours pas joué. T'as vraiment le cerveau en clafoutis !

ÉLÈVE 1 : Vivement qu'on sorte, j'ai envie d'une pizza.

ÉLÈVE 2 : Chez l'italien ?

ÉLÈVE 1 : T'es folle, je paye pas la mafia, moi !

PROFESSEUR : Don Corléone et compagnie, je veux pas savoir ! Vous quittez mon cours, et en vitesse !

*(RIDEAU)*

# La traduction subjective

## (ou *Le Lapin Suédois*)

### La contrainte :

#### Le principe :

Nous nous sommes tous déjà amusés à traduire un texte écrit dans une langue que nous ne maîtrisons pas, jouant des sonorités et de notre imagination afin de donner du sens à ce qui pour nous n'en a pas. Bien souvent, plus la langue traduite est lointaine de celle du traducteur plus le résultat est original, ce qui est évidemment le but recherché. Nous nous proposons donc d'adapter ce petit jeu à la production sous contrainte, avec la possibilité de travailler à plusieurs sur un même texte ; A l'aide d'un dictionnaire de la langue choisie et ne permettant pas la traduction directe, on forme une sélection de mots à traduire, ou au hasard ou selon des critères de sonorités. On demande ensuite une traduction à des personnes qui ne parlent pas la langue concernée ou on les établis soi-même. Reste ensuite à intégrer les traductions ainsi récoltées dans un texte sans compromettre la cohérence de ce dernier. L'emploi de contraintes d'ordre (alphabétique, alternance de noms/verbes/adjectifs,...) peut éventuellement rendre l'exercice plus intéressant.

#### L'historique :

Pas de plagiat par anticipation à signaler.



# LE LAPIN SUÉDOIS (LLS)

C'était un matin, un matin banal, un matin où Jules comme tous les matins rêvait de faire du foie gras de lapin.

C'est la neige qui tombait en trombe sur son habitat qui l'avait réveillé, cette belle jeune couche de neige qui lui permettrait de dénicher l'objet de son désir, le lapin, qui constituerait bientôt le meilleur des pâtés.

Un délégué des lapins montait la garde non loin du terrier, les oreilles dressées pour entendre tout bruit suspect. Jules trouvant le lapin en premier, celui-ci était donc à sa merci. Rampant entre les plantes, il hésitait entre pommes au four ou frites pour accompagner ce futur délicieux pâté.

Tout d'un coup, un cri ! L'animal pris de peur confondant Jules avec un ours, se mit à lui lancer des œufs, des œufs du nid d'à côté la maison enterrée à l'odeur de pot pourri. De toute façon ils étaient immangeables.

A cours d'œufs, craignant toujours l'énorme chose s'approchant en hurlant, le lapin se mit à lui jeter toutes les pierres et graviers à sa portée.

Un cri ! Le lapin venait de baisser un levier. Au même instant une série de pieux se fichèrent dans le pied de notre malheureux. Ce chausse-trappe trop artisanal était constitué de divers crayons de couleur, chapardés au plus grand désarroi de Jules qui les tenait de son Noël dernier.

Le lendemain matin, Jules se réveilla dans son lit, le pied bandé. Sur la table de chevet se trouvait une barre de céréales à la noix de coco accompagné d'un petit mot : « Je suis dans le Sauna je t'attends ma carotte, Signé : Le Lapin »



# Les arbres phylogénétiques

## La contrainte :

### Le principe :

On s'inspire de l'arbre phylogénétique, un outil graphique utilisé en biologie pour représenter plusieurs espèces vivantes et les liens qu'elles entretiennent les unes par rapport aux autres ; souvent une parenté évolutive. On obtient une sorte d'arbre généalogique des espèces.

Ici on désire faire la même chose à partir de mots. Le critère retenu est la ressemblance de l'orthographe de deux mots ou une certaine homophonie. On part donc d'un mot choisi pour le caractère « commun » de ces sonorités (qui partage ses sonorités avec de nombreux autres mots). Il est placé en bas de l'arbre. On complète l'arbre en rajoutant sur les branches des mots semblables au précédent à qui on a retiré, ajouté ou substitué une lettre. (Ex: Tronc => Tronche => Tranche). On obtient ainsi un « arbre » représentant les différentes générations de mots, reliés entre eux par de petites mutations.

### L'historique :

**PHYLOGÉNIE, (PHYLOGENÈSE, PHYLOGÉNÈSE) : subst. fém.**  
Formation et développement des espèces vivantes au cours des temps, étude de ce processus.

Exemple d'un ancien arbre phylogénétique en annexe page 24.

### Règles possibles (générales et règles de commodité) :

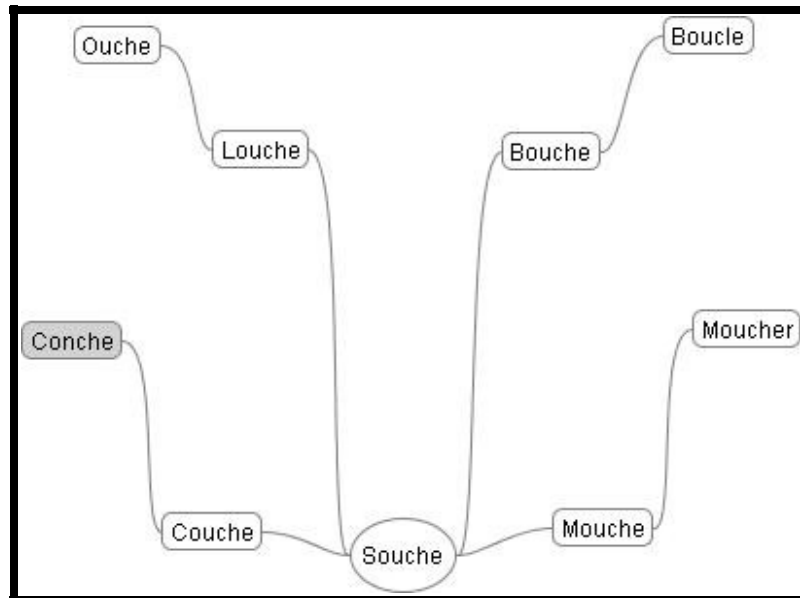
- Les accents ne sont pas pris en compte.
- Exceptionnellement, l'ajout de deux lettres est toléré, à condition qu'elles forment un son que l'on n'obtient pas autrement. Ex : « ch » De même pour le « e ».
- Certains mots peuvent avoir disparu (exceptions).
- Plusieurs embranchements peuvent partir d'un même mot.
- Il est possible de réaliser une écriture collective en affichant un modèle, les consignes et une feuille sur laquelle les passants pourront participer.
- Certaines mutations entraînent d'autres : ex ; l'ajout d'un « b » devant un « n » transforme ce dernier en « m ».
- On peut autoriser ou non les mutations conduisant à des mots étrangers.
- On peut autoriser ou non les verbes conjugués.
- Les noms propres figurant dans le dictionnaire sont autorisés.



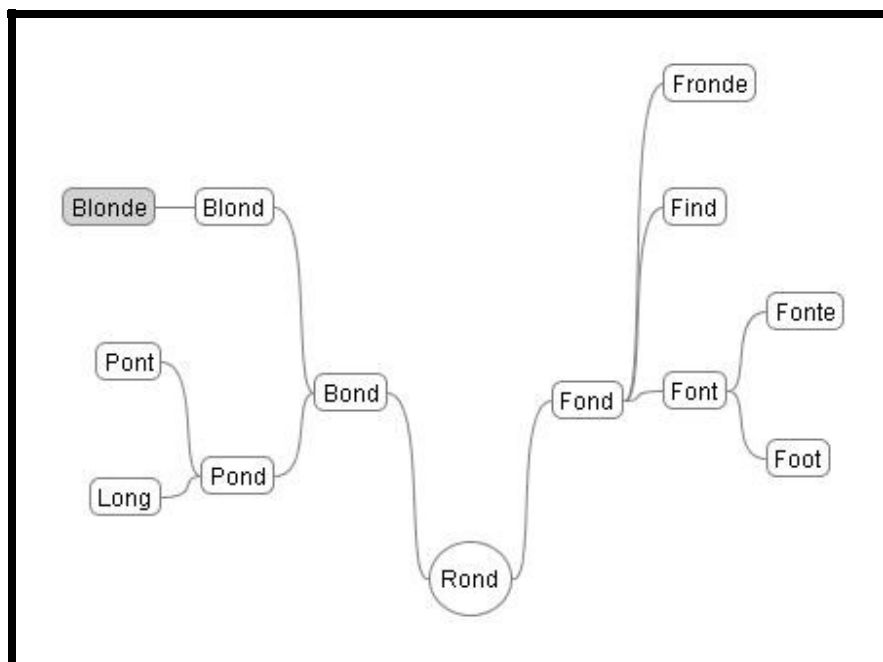


# LES ARBRES PHYLOGÉNÉTIQUES

Exemple : *Souche*



Exemple : *Rond*





# La cote aléatoire

## (ou *Les Paroles de Morts*)

### La contrainte :

#### Le principe :

Là encore il est question de faire jouer une part de hasard et le mieux est de faire appel à une victime consentante ; celle-ci donnera deux lettres de l'alphabet sans savoir ce qu'il en sera fait. On se garde ainsi de toute altération du résultat. Ces deux lettres seront employées dans l'ordre dans lequel elle ont été données afin de former une cote bibliographique. Il ne reste plus ensuite qu'à prélever dans le rayon d'une bibliothèque le premier livre qui correspond à la cote. Au cas où aucun livre ne correspondrait, on optera pour la cote existante la plus proche (géographiquement ou orthographiquement parlant -ceci est à déterminer avant de vérifier si un livre correspond). Une fois le livre obtenu on relève le premier mot de chacune des 50 premières pages. On dispose alors d'une réserve de mots à réemployer selon d'autres contraintes.

### Emplois possibles :

Les paroles de morts : chaque mot prélevé est placé à la fin d'une phrase dont on imagine qu'elle est la dernière d'un mourant.

Cote choisie : « AN »

Ouvrage de référence : *Le Travail du furet* de Jean Pierre Andrevon

Mots réemployés dans le texte :

Page	Mot choisi	Page	Mot choisi	Page	Mot choisi	Page	Mot choisi
1	Le	14	et	27	dans	40	rabat
2	Lumière	15	chemin	28	année	41	excusés
3	mousse	16	j'aime	29	mon	42	lorsque
4	compte	17	quand	30	son	43	d'un
5	prix	18	pisseux	31	loin	44	les
6	mélanger	19	c'est	32	pourtant	45	arrivée
7	à	20	pneuma	33	trésor	46	noir
8	sur	21	gratos	34	fenêtre	47	Tske !
9	je	22	tu	35	ça	48	Noirâtre
10	synthétiser	23	de	36	petite	49	Brando
11	qui	24	dans	37	j'ai	50	une



# LES PAROLES DE MORTS

« Le... »

« Je l'ai vue ! J'ai vu ... Oh ! La lumière ! »

« Gardez-la propre. Quand je serai mort, je n'en veux pas une sur ma tombe... pas de mousse »

« Je m'en fous, j'ai pas de comptes à lui rendre ! Pas de compte ! »

« Je te jure ! Prends-la ! 100 F, c'est le prix. »

« Chérie,... On pourrait... une dernière fois... se... se ... mélanger. »

« Si je survivais à ma blessure, j'irai à ... »

« S'il-vous plaît, ne reportez pas mes dettes sur... »

« Je.... »

« Ma vie ? En un seul livre ? Vous ne pourrez jamais la synthétiser ! »

« Ton histoire, c'est pas de toi ! Franchement, c'est de qui ? »

« Souviens-toi de ne jamais aller dans cette forêt quand il pleut. C'est trop dangereux. Regarde-moi, j'ai glissé. »

« Dites-leurs que ... C'est mieux ainsi... Dites-leurs qu'il fallait me piquer. »

« Je t'ai raté et ? »

« Ce n'est pas juste ! J'ai toujours suivi le bon chemin ! »

« Oh... continue... encore... J'aime... »

« Ce n'est pas vrai ? Tu le sais depuis quand ? »

« Toute ma vie, je n'aurais été qu'un pisseux. »

« Viens là, il faut que je te dise... Ton grand-père... C'est lui ... C'est lui ! Il a inventé le pneuma ! »

« Pour mes derniers instants, vous pouvez bien me la faire gratos. »

« Ce que j'aurais bien voulu, c'est.... »

« Souviens-toi que pour moi, tu.... »

« Au fait, n'oublie pas de fermer le robinet de.... »

« Je l'ai enterrée... ça sentait trop... elle est dans... »

« Jamais de ma vie, d'un journal je ne ferai la une. »

« Passe ce couteau, tu as toujours été gauche ! »

« Le trésor se trouve dans.... »  
« Mesdames messieurs, pour clôturer cette année.... »  
« Mon œuvre, c'est mon.... »  
« Son œuvre, c'est son.... »  
« Cette fois ça y est, je m'en vais, je m'en vais loin. »  
« Merde ! J'étais immunisé pourtant ! »  
« Approche mon fils... le trésor.... »  
« Je préfère mes rêves pour fenêtre. »  
« Jamais je ne t'aurais cru capable de faire ça ! »  
« s'il vous plaît, pensez à elle... Ma petite, ma toute petite !. »  
« Le ballon, le ballon, j'ai, j'ai , J'AI ! \*PAF\* »  
« Je n'aurais pas dû manger comme ça, je suis tout barbouillé. »  
« Je dois t'avouer quelque chose, j'ai.... »  
« Ce qui me manquera le plus là-haut, c'est ma chemise à rabats. »  
« Vous êtes tous excusés. »  
« Qu'est-ce que j'aime sentir le vent sur ma peau lorsque .... »  
« Je t'ai fait venir à propos d'un.... »  
« J'ai toujours aimé la... non le... enfin les... »  
« Ah... je n'ai plus de force, je ne verrai jamais l'arrivée. »  
« Tout d'un coup... Il fait si noir.... »  
« Poum, tsss, tepoum poum Tske !. »  
« Je voudrais que des flammes consomment mon corps jusqu'à ce qu'il n'en reste qu'un tas de cendres noirâtres. »  
« J'ai toujours voulu serrer la main de Brando. »  
« J'ai toujours rêvé d'une.... »

# **Annexes**

## **Petites idées pour petits projets**

Figurent dans cette annexe divers documents ainsi que toutes les idées que nous avons formalisées mais que nous n'avons pas eu le loisir de mener à leur terme. Nous vous encourageons donc à poursuivre notre œuvre et à créer vous-même des contraintes nouvelles ou inspirées de protocoles existants. Parce que « le plagiat est nécessaire et que le progrès l'implique », nous vous souhaitons une très agréable écriture.

L'Ouvroir





# Le manuel oulipien du parfait petit LPIIen

## La contrainte :

### Le principe :

Il s'agit de réaliser un court manuel présentant le quotidien d'un LPIIen selon les pratiques oulipiennes. On s'inspire du principe du Latourex (cf historique) qui propose de passer des vacances selon des pratiques oulipiennes, en proposant un manuel (d'aspect scolaire) présentant toutes les activités de la journée d'un Lpiien d'un point de vue oulipien. La présentation et la structure sont primordiales ; il faut prévoir une organisation chapitrée avec des pages de leçon, des documents, éventuellement des théorèmes mais également des exercices. Il est possible de joindre un CD d'aide à la prononciation d'un certain nombre de mots du vocable Lpiien (tels que « Crd ») et leur intonation (« c'est fromage OU dessert ») mais également des exercices de compréhension orale (messages passés au micro) ainsi que des expressions du quotidien (« poussez pas dans la queue ! »).

Puisqu'il s'agit d'un projet pouvant aboutir à une production d'importance, il se prête aisément à l'emploi de contraintes globales intervenant dans sa structure (par exemple l'emploi d'échiquiers thématiques comme dans *La Vie mode d'emploi* de G. Perec ou la définition de références communes à tous les chapitres comme dans le Projet Burdick de L'Ouvroir). On peut aussi imaginer l'emploi de contraintes ponctuelles comme les poèmes portraits, les haïkus, les sextines, etc.

### L'historique :

Latourex (laturegz) n.m. (abrév. de laboratoire de tourisme expérimental) : Organisme scientifique non-gouvernemental (O.S.N.G) fondé à Strasbourg en 1990. Il étudie les mécanismes fondamentaux de l'activité humaine connue sous le nom de « Tourisme » et s'attache à découvrir de nouvelles façons d'aller voir ailleurs.

## Emplois possibles :

Le principe du manuel peut être adapté à n'importe quel autre thème.



# L'ADN

## La contrainte :

### Le principe :

On cherche ici à s'inspirer de la structure de l'ADN et des mutations qu'elle peut subir. On désire obtenir un fonctionnement semblable à partir d'un objet littéraire. On prend donc une phrase de départ (assez longue). Par exemple : « ceci est une nouvelle contrainte en développement. ». Puis on réécrit cette phrase en la modifiant de la manière suivante : à chaque copie, certaines lettres seront altérées selon un petit nombre de schémas possibles qui seront décrits plus bas. Les lettres modifiées ne devront pas compromettre l'intelligibilité de la phrase ; le sens peut et doit changer mais doit toujours persister sous une forme ou une autre. Si la phrase n'a plus de sens, sa survie sera compromise et elle ne pourra plus se reproduire pour en donner de nouvelles.

Les modifications possibles sont :

- le rajout de lettres
- la suppression de lettres
- la substitution de lettres
- la répétition de groupe de lettres

Le nombre de mutation à chaque génération doit être mesuré (pas plus de trois).

### Règle alternative :

Une seule manipulation est tolérée à chaque génération mais il est possible de transformer sans retour possible toute lettre en G, T, A, ou C et de leur appliquer toutes les modifications précédemment énoncées sans que cela rentre dans le compte.

L'exemple du début peut donc devenir : « ceci est une poubelle contrainte en développement. »

Les phrases peuvent avoir un lien entre elles ; on peut ainsi créer des poèmes de cette manière.

### L'historique :

L'acide désoxyribonucléique ou ADN est une macromolécule, retrouvée dans toutes les cellules vivantes, qui renferme l'ensemble des informations nécessaires au développement et au fonctionnement d'un organisme. L'ADN est aussi le support de l'hérédité car il est transmis lors de la reproduction, de manière intégrale ou non. Il porte donc l'information génétique, qui constitue le génome des êtres vivants.



# Citations d'Oulipiens

## (juste pour le plaisir)

*« Un aphorisme peut en cacher un autre. »*

Marcel Benabou

*« Le matériel, L'immatériel, Moi j'm'en tamponne, J'joue du trombone. »*

Frédéric Forte

*« Chaque cycliste, même débutant, sait qu'à un moment ou un autre de sa vie il aura rendez-vous avec une portière de voiture. »*

Paul Fournel

*« Le plagiat est nécessaire. Le progrès l'implique. »*

François Le Lionnais

*« Au fond, je me donne des règles pour être totalement libre. »*

Georges Perec

*« Il n'y a guère que les amibes qui se divisent pour se multiplier. »*

Hervé Le Tellier

*« Il y a deux sortes d'arbres : les hêtres et les non-hêtres. »*

Raymond Queneau

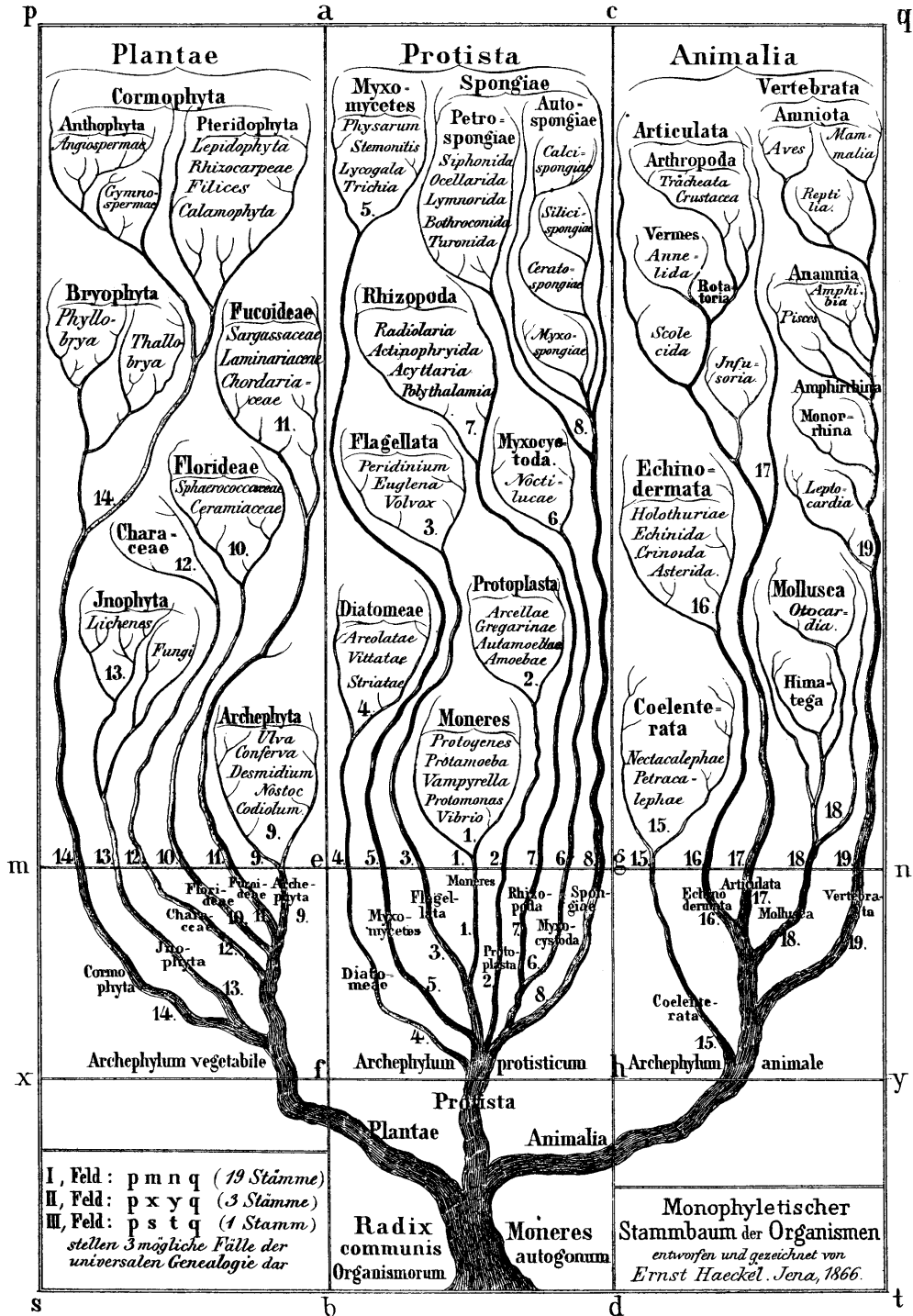
*« Qu'a lembour? »*

Olivier Salon



# Exemple d'arbre phylogénétique

## (Arbre de Haeckel, 1866)







# La pièce, lecture oulipienne de l'Ouvroir (à 6 personnages)

**A : OULIPO ?**

**B :** Qu'est ceci ? Qu'est cela ? Qu'est-ce que **OU** ? Qu'est-ce que **LI** ? Qu'est-ce que **PO** ?

**C :** **OU** c'est **OUVROIR**, un atelier.

**B :** Pour fabriquer quoi ?

**A :** De la **LI**.

**C :** **LI** c'est la littérature, ce qu'on lit et ce qu'on rature.

**B :** Quelle sorte de **LI** ?

**A :** La **LIPO**.

**C :** **PO** signifie potentiel. De la littérature en quantité illimitée, potentiellement productible jusqu'à la fin des temps, en quantités énormes, infinies pour toutes fins pratiques.

**A :** **QUI** ?

**B :** Autrement dit qui est responsable de cette entreprise insensée ?

**1.C :** Raymond Queneau, dit **RQ**, un des pères fondateurs, et François Le Lionnais, dit **FLL**, co-père et compère fondateur, et premier président du groupe, son Fraisident-Pondateur.

**A :** Que font les **OULIPIENS**, les membres de l'**OULIPO** (Calvino, Perec, Marcel Duchamp, et autres, mathématiciens et littérateurs, littérateurs-mathématiciens, et mathématiciens-littérateurs) ? **C :** Ils travaillent.

**B :** Certes, mais à **QUOI** ?

**C :** A faire avancer la **LIPO**.

**B :** Certes, mais **COMMENT** ?

**C :** En inventant des contraintes. Des contraintes nouvelles et anciennes, difficiles et moins diifficiles et trop diiffiiciiles. La Littérature Oulipienne est une **LITTERATURE SOUS CONTRAINTES**.

**A :** Et un **AUTEUR** oulipien, c'est quoi ?

**C :** C'est "un rat qui construit lui-même le labyrinthe dont il se propose de sortir".

**A :** Un labyrinthe de quoi ?

**C :** De mots, de sons, de phrases, de paragraphes, de chapitres, de livres, de bibliothèques, de prose, de poésie, et tout ça...

[Jacques Roubaud](#) & [Marcel Bénabou](#)

**B** : D'accord mais l'OULIPO, c'est qui ?

**C** : François Le Lionnais, Raymond Queneau, Latis, Jean Lescure, Jean Queval, Noël Arnaud, Albert-Marie Schmidt, Jacques Bens, Claude Berg, Jacques Duchateau, Ross Chambers, Paul Blaffort, Stanley Chapman, Marcel Duchamp, Jacques Roubaud, George Perec, Marcel Bénabou, André Blavier, Luc Etienne, Paul Fournel, Harry Mathews, Italo Calvino, Michèle Métail, Jacques Jouet, François Caradec, Oskar Pastior, Pierre Rosenstiehl, Hervé Le Tellier, Michelle Grangaud, Bernard Cerquiglini, Ian Monk, Anne F. Garréal, Olivier Salon, Valérie Beaudouin, et Frédéric Forte.

**A** : Tout ça ?

**C** : Tout ça. Mais tous ne travaillent pas.

**A** : Quoi ? Pourquoi ? Qui travaille ?

**C** : Ils sont une douzaine à travailler, comme les huitres. C'est toujours mieux. Certains sont partis, d'autres sont morts.

**B** : Morts ? Mais ils n'y sont plus alors !

**C** : On ne meurt pas à l'Oulipo. On est excusé pour cause de décès.

**B** : Mais c'est une secte ? Comment la quitter ?

**C** : En suicidant devant huissier, deux minimum, et surtout préciser que c'est pour cela.

**A** : Ah...

**B** : Ah...

**A** : Ils écrivent donc sous contrainte. Et nous ?

**B** : Nous, comme eux, nous nous contraignons. Chaque idée créatrice, potentiellement littérairement ou autrement exploitable devient un protocole de production potentiellement productible jusqu'à la fin des temps, en quantités énormes, infinies pour toutes fins pratiques. Ou pas pratique.

**C** : Hum

**B** : Papapa. Pa

1 = Le parc du patriarche partageait particulièrement le patchwork de Paris :

2 = le passablement pathétique panier de pattes patibulaires parlementait le parrainage du palace parfaitement parallèle,

3 = paraissant par là palier à la paresse qui parcourait le pavé et parsemait de panoplies de papier les parapluies du Pape.

2 = Un pâle papillon, parfaitement pacifique, parvint par-dessus la palissade, parachuté sur le paravent de la paroisse du palais.

1 = Partagé entre sa passion des pataugeoires parsemées de parades de pacotilles et la passionnante parcimonie des patrouilles particulièrement pavotées qui passaient par là,

2 = mais de paternalisme passif,

1 = il se para de ses pagaies et passa sur une pâquerette...

3 = Mais, sous le paravent de la paroisse, patientait une palombe, qui patrouillant

avec passion par les pâturages,

**2** = palpita du palais et des papilles au parfum du papillon. Ce parfum si particulier, passerelle entre patchouli et paprika,

**1** = parfum de Parme...

**2** = Parme! Parcelle de parjures et de paranoïa, où les paresseux palefreniers passent Pâques à paginer sous les palétuviers.

**1** = Ils palabrent sur les partis-pris paritaires et les parasites du passé, quand «el padron »,

**2** = parvenant par palourdes, pâtisseries, pâtés et pastis à ne pas se pâmer, passe pour paralyser par partis et partisans.

**3** = Et des paquets de pardons partent partout dans les parages tels des particules passives... **1** = Parme, parchemin du paradoxe pastoral, parodie parfaite du papisme passé sous papavérine.

**2** = Le papillon pâlit sous la palombe.

**3** = Entre papouilles paramédicales et paroles parisyllabiques, le Pape se pavanait encore.

**1** = Paroxysme du paludisme parousien...

**2** = Un paradis parachevé?

...

**1 2 et 3** = Ou pas ?

**2** = Un texte de Pauline Boiroux

**A** : On peut jouer avec les sonorités, d'accord. Mais Oskar Pastior, grand poète allemand, et OuLiPien, a déstructuré la langue a un point étonnant.. Écoutez.

[Oskar Pastior - Harmonie du Soir]

---

**C** : Raymond Queneau a très bien défini le protocole de tous les protocoles créatifs :

*« Prenez un mot, prenez-en deux*

*faites cuire comme des œufs,*

*prenez un petit bout de sens*

*puis un grand morceau d'innocence,*

*faites chauffer à petit feu au petit feu de la technique,*

*versez la sauce énigmatique*

*saupoudrez de quelques étoiles,*

*poivrez et puis mettez les voiles.*

Où voulez-vous donc en venir ?

A écrire vraiment ? à écrire ? »

**B :** Et des mots, de toutes les langues ! Que vous le voyiez... ou non....

**1** = Le Lapin Suédois (LLS)

C'était un matin, un matin banal, un matin où Jules comme tous les matins rêvait de faire du foie gras lapin.

**2** = C'est la neige qui tombait en trombe sur son habitat qui l'avait réveillé, cette belle jeune couche de neige qui lui permettrait de dénicher l'objet de son désir. Le lapin, qui constituerait bientôt le meilleur des pâtés.

**3** = Un délégué des lapins montait la garde non loin du terrier, les oreilles dressées pour entendre tous bruits suspects. Jules trouvant le lapin en premier, celui-ci était donc à sa merci. Rampant entre les plantes il hésitait entre pommes au four ou frites pour accompagner ce futur délicieux pâté.

**2** = Tout d'un coup un cri, l'animal pris de peur confondant Jules à un ours, se mit à lui lancer des oeufs., des oeufs du nid d'à côté la maison enterrée à l'odeur de pot pourri, de toute façon ils étaient immangeables.

**1** = A cours d'oeufs, craignant toujours l'énorme chose s'approchant en hurlant, le lapin se mit à lui jeter toutes les pierres et graviers à sa portée.

**2** = Un cri le lapin venait de baisser un levier, au même instant une série de pieux se fichèrent dans le pied de notre malheureux, ce chausse-trappe trop artisanal était constitué de divers crayons de couleur, chapardés au plus grand désarroi de Jules, qui les tenait de son Noël dernier.

**3** = Le lendemain matin, Jules se réveilla dans son lit, le pied bandé, sur la table de chevet se trouvait une barre de céréales à la noix de coco accompagné d'un petit mot : « Je suis dans le Sauna je t'attends ma carotte, Signé : Le Lapin » -

**1** = un texte de Remy Capelier-Delerue

---

**C :** Il ne faut pas forcément chercher une histoire, un roman. Hervé Le Tellier a écrit récemment un recueil de pensez : *Les Amnésiques n'ont rien vécu d'inoubliable*. D'ailleurs, A quoi tu penses ?

**A :** Je pense qu'une des raisons pour laquelle je n'ai jamais sauté d'un pont à l'élastique, c'est que j'ai peur de pisser de trouille et d'être à l'envers à ce moment là. A quoi tu penses ?

**C :** Je pense que j'aime les filles brunes, quelle que soit leur couleur de cheveux. A quoi tu penses ?

**B :** Je pense que si quand un avions s'écrase il ne reste que la boîte noire, on ferait mieux de voyager en boîte noire. A quoi tu penses ?

**C :** Je pense que les poissons ne savent pas quand c'est, vendredi. A quoi tu penses ?

**B :** Je pense que je ne me baigne jamais sans avoir envie de prononcer la phrase consacrée

« Au début elle est froide mais après elle est bonne ». A quoi tu penses ?

**A :** Je pense à cette fille qui pleurait dans le Paris-Bordeaux, a qui j'ai voulu parler et qui m'a dit : « Toi, ne m'emmerde pas ! ». Et vous ?

**B :** A.C.F. L'Ouvroir



# Beau Présent, à Olivier Salon, oulipien

## LE VOILIER VAIN, (RÊVE EN LAINE SATINÉE )

S'assoir le soir, se lever en roi  
Lois si vaines : "L'avenir sera en laine"  
Reine ! Reine violée vaine,  
Seine salie, le rêve ira, ravi  
Envies ? Voies ? Rires ?  
"Sire, vivons en ville, sinon rien !"  
Sein rassi, sois lin, satin !

Matin sans loir, lave nos airs  
Sers nos rêves, vins si vains.

Rien, Olivier Salon,  
Allons se lever  
Navrés. Ô sale vallée  
Allée sans rêves  
Sève oisive, lèvres liées...

Voilier, si loin il va.  
Vivra verra : rions...

Olivier Churlaud





# Ressources

## Textes plagiés par anticipation :

Définition du Latourex

<http://www.montolieu.net/labo.htm>

## Images plagiées par anticipation :

Arbre de Haeckel, 1866 :

[http://fr.wikipedia.org/wiki/Fichier:Haeckel\\_arbol\\_bn.png](http://fr.wikipedia.org/wiki/Fichier:Haeckel_arbol_bn.png)

## Ressources utiles :

Site de l'Ouvroir :

<http://l-ouvroir.c.la>

Site de l'OuLiPo :

<http://www.oulipo.net/>

Site du LP2I :

<http://www.lpi.ac-poitiers.fr/www/>

Site du Latourex :

<http://www.latourex.org/>



# Remerciements

**À TOUTE LA COMMUNAUTÉ LPIENNE QUI A, CONSCIEMMENT OU  
NON, CONTRIBUÉ À FAIRE AVANCER L'ACF.**